

pandémie, mais il faudra du temps pour la voir revenir. Et dans les écoles privées, parfois sollicitées pour accueillir des élèves et leurs familles, certains parents ont leurs avoirs bloqués. On m'a dit que leurs enfants resteraient scolarisés dans l'attente que leur situation se débloque.

Cette situation ne doit pas améliorer les problèmes liés aux chaînes d'approvisionnement...

Non, les délais de livraison se sont allongés de plusieurs mois. La situation s'est aggravée dans le secteur automobile et les ma-

● Les événements qui se sont précipités en ce début d'année en Ukraine et les sanctions internationales décidées à l'encontre de la Russie résonnent d'une façon particulière en terre vaudoise lorsqu'on se penche sur l'histoire récente. Comme il semble loin le temps où le canton célébrait une proximité naissante avec Moscou. C'était en septembre 2009. Jamais une telle délégation vaudoise n'avait fait le siège d'un marché avec une telle ampleur. Quelque 120 personnes avaient fait le déplacement à Moscou. Conseil d'État

en tête, la caravane vaudoise montrait les visages en vue de ce qui se faisait de bien et de beau dans le canton: hautes écoles, culture, économie. L'objectif n'était pas voilé. Il s'agissait,



Pascal Broulis à Moscou en 2009, avec le maire Iouri Loujkov. www.vvd.ch

pour cette «mission économique», de «développer les échanges commerciaux entre la Russie et le canton de Vaud», déclarait la plaquette fédérale invitant les sponsors à embarquer dans ce voyage. L'enthousiasme était alors à son comble en vue du développement de ces liens nouveaux.

Treize ans plus tard, cette flamme a perdu de sa vigueur, notamment en raison d'autres voyages entrepris par certains politiques. Et la guerre pourrait bien l'éteindre pour longtemps, comme on le craint au Centre patronal. L'histoire le dira. **ADE**

progrès établis sur le sol vaudois.

Reste que cette politique est aujourd'hui plombée par la guerre. Pouvez-vous imaginer son avenir?

Aujourd'hui, les relations normales avec la Russie sont non seulement interdites, mais aussi impossibles. On le voit avec Nestlé, qui peine à «faire juste». Cela me paraît évident qu'il faudra des années pour que les choses reviennent à la normale, que la Russie revienne dans le concert des nations. Poutine a détruit trente ans de rapprochement avec l'Europe en plaçant son pays au rang des parias.

rigoureuses évitera des dérapages, des erreurs et diminuera la charge de travail.»

Celle-ci doit définir et expliquer clairement à ses collaboratrices et collaborateurs ce qu'elle considère comme frai- procédures rigoureuses évitera des dérapages, des erreurs et diminuera la charge de travail.

Car autonomie et simplicité sont les maîtres mots en la matière. Équiper les collaboratrices et collaborateurs de moyens de paiement adaptés leurs dépenses professionnelles permet d'éviter d'engager de frais sur des fonds privés et d'éventuels désagréments. L'entreprise paye directement les dépenses via l'un de ses comptes, ce qui élimine des remboursements ultérieurs et facilite la traçabilité.

Une carte d'entreprise peut être l'une des solutions, notamment une carte de crédit. Il suffit d'un compte principal auquel peuvent être liées de nombreuses cartes. Cela facilite le suivi, la gestion et le contrôle des dépenses, apporte simplicité et autonomie, tant au collaborateur qu'à l'entreprise, grâce aux outils digitaux. Et cela convient tant à une raison individuelle qu'à une multinationale. Enfin, cela permet de bien distinguer les dépenses privées des frais liés à son activité professionnelle.

* Responsable régional, PME Nyon, BCV pointforts.ch

Rouler au «gaz russe» pose plus un souci de prix que d'éthique

Carburant

Le gaz naturel bénéficie d'une image écologique. Ses défenseurs ne souhaitent pas y renoncer, tant que les prix ne flambent pas.

Diminuer ses émissions de CO₂ de 40%, utiliser du biogaz à base de méthane issu d'exploitations paysannes locales... Rouler au gaz naturel semble avoir tout pour séduire les conducteurs à l'âme écologique. Mais avec 43% de gaz russe à la pompe, l'image a pu prendre un coup depuis le début de la guerre en Ukraine. D'autant que des marques comme Coca-Cola, L'Oréal ou encore Salt ont acquis des flottes entières de véhicules propulsés avec ce carburant.

Basée à Vevey, Gaznat est la société qui assure le transport du gaz naturel à haute pression en Suisse romande. Elle fait partie d'un réseau qui comprend notamment Holdigaz, société qui



Une option proposée par Gaznat permet de rouler à 100% au biogaz. Un moyen de s'affranchir du gaz russe. DR

gère la moitié des 32 pompes de Suisse occidentale. «Pour le moment, nos clients ont plutôt prolongé leur contrat de leasing», explique René Bautz. Pour le directeur général de Gaznat, c'est plutôt la hausse du prix qui a inquiété les utilisateurs ces dernières semaines. Par rapport à

l'été dernier, le prix du mégawatt-heure a en effet grimpé de 30 à... 345 euros.

Des inquiétudes, il aurait pu y en avoir chez le géant mondial du cola. «Notre flotte comprend 156 véhicules propulsés au gaz. Nous surveillons de près l'impact des prix et la disponibilité du carbu-

rant», explique le porte-parole de Coca-Cola HBC, Martin Kathriner. Malgré des discussions avec les fournisseurs, l'entreprise admet ne pas avoir de prise sur l'origine du gaz qu'elle utilise. Même son de cloche du côté de L'Oréal, qui a acquis en 2020 une centaine de véhicules roulant au gaz.

Ne pas tuer le marché

Gaznat est également tributaire des entreprises auprès desquelles elle se fournit. Si la SA n'a «pas de contrats d'approvisionnement auprès de sociétés basées en Russie», comme l'explique René Bautz, le gaz qu'elle achète à ses fournisseurs, notamment allemands, provient en grande partie du pays de Vladimir Poutine. Le porte-parole de l'Association suisse de l'industrie gazière, Thomas Hegglin, en convient: «Nous cherchons d'autres sources.» Transportable sans gazoduc, le gaz naturel liquide pourrait devenir une option d'après-crise.

Les prix, quant à eux, demeurent étonnamment bas.

Chargé notamment de la mobilité chez Gaznat, André Räss détaille le roulement complexe qui dicte le taux de la matière première. «Le gaz que l'on trouve à la pompe a été acheté il y a déjà plusieurs années», explique-t-il. Ce «ruban de base» n'est pas secoué par les perturbations actuelles. Avec moins de 5% de gaz utilisé pour les transports, le marché est tout juste émergent. Il vaut mieux ainsi continuer d'encourager les 13'500 conducteurs à utiliser ce type de véhicules.

Argument vert, quelque 20% du carburant que l'on retrouve dans les pompes romandes contient du biogaz. Issu de la transformation de matière organique comme le compost, il est considéré comme une énergie renouvelable. Chez Gaznat, il est possible d'acquiescer, pour environ 500 francs supplémentaires par an, la garantie que son carburant est 100% à base de biométhane. De quoi «oublier», pour un temps, la Russie.

Joel Espi